

Le jour où...

« Nos oliviers ont pleuré des larmes de sang »

Jacqueline Bellino, 70 ans, est oléicultrice à L'Escarène, dans les Alpes-Maritimes.

« **L'**hiver dernier, il a bien neigé. J'ai pris des photos des oliviers qui ployaient sous le poids de la neige, un spectacle dont je raffole tant il est devenu rare. Je n'étais pas inquiète. Ces arbres craignent surtout les brusques écarts thermiques.

Le soir du 1^{er} mars, un froid sec peu ordinaire (- 5 °C) glissait sur la neige. Je suis sortie, de nuit, tendre l'oreille. Je repensais au gel massif de l'hiver 1956 en Provence : « La nuit où l'on entendit crier les oliviers » (*), car les branches éclataient de toute part en de sinistres grincements. Le lendemain, sous les arbres, la neige était maculée de petites taches de rouille, rouge sang.

Cette fois, chez nos voisins, certaines branches étaient ouvertes sur toute leur longueur. Rien d'anormal chez nous.

Trois jours plus tard, je passe en revue mes troupes, sujet par sujet. J'examine les jeunes rameaux : aucun ne présente les coupures caractéristiques du gel ; aucune charpentièrre n'est fendue. Je suis rassurée. Seules quelques feuilles nouvelles se parent d'un vert translucide inhabituel. Mais une semaine après ce grand froid, Gilles - mon compagnon - me dit que sous chaque arbre, des feuilles encore vertes recouvrent le



sol, les autres sont racornies, comme dans les périodes de forte sécheresse. Les jours suivants, nos arbres continuent à se déplumer. Nous commençons une taille sévère, pour supprimer les rameaux les plus secs.

« Comme après le passage d'un incendie, aucune feuille n'est finalement épargnée. »

Je caresse l'écorce rugueuse de notre olivier millénaire. Il semble mort, tout comme la centaine de sujets que nous avons plantés en l'an 2000, et que nous avons vu grandir avec fierté. Leur spectacle me fait mal, je les couve du regard, les encourage à reprendre vie. Il faut éliminer le plus possible le bois touché par

le gel, et chaque coup de sécateur résonne dans ma poitrine. Cela prendra du temps, deux ou trois ans à tailler les jeunes rameaux et les branches fendues, à supprimer les gourmands, à traiter contre les maladies, à arroser nos quatre

cents arbres pour les fortifier. Ils sont très fatigués, pas de récolte cette année. C'est dur de voir anéanti le travail de vingt années. Mais l'olivier ne nous a-t-il pas appris la patience ?

J'ai fini par admettre l'évidence : c'est bien leur sève qui s'est écoulée en taches rouges sur la neige. Cette nuit-là, ils ont pleuré des larmes de sang. »

JACQUELINE BELLINO AVEC ALEXIE VALOIS

(*) Dans *Cantate de l'huile d'olive*, de Jacques Bonnardier, Éditions A. Barthélemy.